

Rapport du Sous-Lieutenant Dupont

Commandant le 1^{er} peloton de l'Escadron à Cheval

Du 46^{ème} GRDI (du 17 juin au 20 juin 1940)

L'escadron à cheval sous les ordres du Lieutenant de Montlivault quitte Baccarat pour se rendre à Portieux où il doit prendre une position défensive.

Départ de la colonne le 16 juin 1940 à 4 heures du matin. Formation de route en colonne de pelotons dispersés. Nous arrivons à la Verrerie de Portieux à 11 heures du matin où nous recevons la mission d'aller établir la défense du village de Portieux.

La mission suivante m'est confiée :

- 1) Empêcher les infiltrations pouvant venir de Morrville. Pour cela, je fais établir une barricade à 800 m de la sortie Est de Portieux, route de Portieux à Morville, barricade défendue par le 1^{er} groupe de mon peloton, ce groupe sera appuyé par une pièce de 75 du 168^{ème} RAP
- 2) Interdire le franchissement de la Moselle et les infiltrations venant de Châtel, en un point particulièrement difficile, situé environ à 1 km en amont du pont de Portieux.

Je dispose de mon deuxième groupe de combat et je suis appuyé par le groupe de mitrailleuses commandé par le Lieutenant Goetz et par quelques pièces d'artillerie (Lieutenant Sylvestre du 168^{ème} RAP) ainsi qu'un des chars du 11^{ème} Bataillon (Commandant Brun) mis à la disposition du GR (voir croquis).

17 Juin 1940 :

La journée entière est employée à organiser les positions.

18 Juin 1940 :

Un renfort d'une batterie d'artillerie commandée par le Capitaine Chapuzoh du 168^{ème} RAP vient s'installer la lisière Sud-Ouest du bois de Fraise et appuie tout l'escadron ; une pièce de 75 derrière le pont, et une autre près du groupe de mitrailleuses. De mon PC situé entre mes deux groupes de combats j'assure la liaison avec le groupe de commandement qui se trouve à la poste.

Cette journée est assez mouvementée, je vois passer de nombreux fuyards sur la route de Portieux – Morville, on nous annonce qu'un bataillon du 90^{ème} BCP doit venir renforcer l'escadron, (nuit calme).

19 Juin 1940 :

Vers 10 heures du matin, la poste de Momexie nous signale l'entrée des allemands dans ce pays, à partir de ce moment nous n'aurons plus de communications téléphoniques, avec Châtel qui est desservi par Momexie, peu après tous les officiers assurant la défense de Portieux sont convoqués par le Commandant Doucet de la place de Charmes. Nous le trouvons au lit très abattu, il nous expose la situation, il se lamente et nous indique qu'il a demandé au Général Hubert l'autorisation de se replier vers le Sud, la réponse de celui-ci arrive, elle ordonne la résistance sur place.

L'après midi, nous voyons arriver le bataillon du 90^{ème} BCP lequel va renforcer notre position. Vers 14 heures, les avions Allemands viennent bombarder la route de Portieux – Morville encombrée par le groupe qui se replie et aussi des fuyards, les bombes tombent sur les convois et à proximité de ma barricade ; mon FM prend à partie les avions et continue de tirer malgré le tir, en rase motte de ceux-ci, aucun dégât dans mon peloton, mais des nombreuses victimes sur les convois qui se replient.

J'ai fait ramasser et transporté plusieurs blessés à l'hospice de Portieux.

Un peu après ce bombardement, le Lieutenant commandant, me charge d'envoyer une patrouille de reconnaissance sur Châtel, avec mission de prendre la liaison auprès du 26^{ème} GRDI, commandé par le Capitaine de Bellerive qui défend ce pays. Le Maréchal des Logis chef Billot, dirige cette opération, elle a réussi, malgré un violent bombardement d'artillerie et d'avion.

Il rendre vers 17 h 30 et à ce moment, nous subissons un nouveau bombardement de l'aviation, des bombes tombent entre mes deux groupes, le Cavalier Durand est tué, le cavalier Rivoli est blessé, ils rentraient tous deux de la patrouille où ils s'étaient présentés comme volontaires.

Vers 16 heures, les Allemands arrivent soudainement au Pont de Portieux, trois hommes du 2^{ème} peloton à la barricade sur Vincey sont entourés et fait prisonniers, mais dans la soirée ils arriveront à se libérer et regagneront nos lignes en traversant la Moselle à la nage.

A 18 heures, les Allemands tentent en face de mon poste de franchir la Moselle, ils essayent de traverser avec leurs canots en caoutchouc et en même temps nos positions sont battues par un feu d'armes automatiques extrêmement violent, mais nous ripostons et vers 20 heures cette tentative est complètement enrayée.

Nuit calme, coupée par plusieurs rondes que j'envoie ou que j'effectue moi-même le long de la Moselle.

20 Juin 1940 :

Au début de la matinée, les Allemands réattaquent, un char allemand est détruit à la sortie Nord de Vinay par la pièce anti-char placée au pont de Portieux. D'autre part un char, celui du Sous-Lieutenant Arnaud avec ses feux de mitrailleuses, cause des pertes sérieuses aux allemands. A 10 heures du matin, les Allemands commencent à nous bombarder par l'artillerie, visant particulièrement le carrefour des routes de Charmes, Châtel et Portieux - Moriville, dégâts uniquement matériels.

A la suite d'un violent bombardement par artillerie et aviation, Châtel flambe.

Vers 16 heures, le Lieutenant Commandant y envoie une reconnaissance qui constate qu'à part de gros dégâts matériels, il n'y a rien de nouveau. On nous signale également de Charmes qu'il n'y a rien de nouveau.

A la même heure, nous subissons un nouveau bombardement par avions plus de 50 bombes sont lancées, peu de dégâts matériels sur Portieux, mais par contre de nombreuses pertes sur la troupe qui se replie en direction de Rambervillers. Vers 18 heures, nous apprenons que les allemands ont passé la Moselle entre Portieux et Châtel.

Alerté, j'envoie immédiatement une patrouille reconnaître l'ennemi, puis je fais ouvrir le feu sur les allemands qui attaquent très sérieusement, et j'arrive à les contenir. Au cours de ce combat le Maréchal des Logis Didier s'est distingué par son calme et son activité, le combat continue, feu violent d'armes automatiques et d'artillerie de part et d'autre.

Charmes est tombé vers 18 heures, nous en sommes prévenus. Vers 19 heures sa garnison se replie sur nous et nous rejoint vers 22 h 30.

A ce moment un conseil de Guerre a lieu sous la présidence du Colonel du 51^{ème} RIC venant de Charmes, conseil qui décide de nous replier sur Moriville – Rambervillers. Point de rassemblement aux environs de la barricade de mon groupe, le repli commence par le 3^{ème} groupe, le 2^{ème} peloton n'a pas le temps de décrocher et on saura plus tard qu'il a été encerclé par des Allemands venant de Charmes et fait prisonnier, le groupe de commandement, le groupe de mitrailleuses et le groupe de mortiers rejoignent le rendez-vous, mon peloton est rassemblé avec tout son matériel. Hommes et chevaux ont pu manger.

Les artilleurs font sauter leurs pièces sauf la pièce côté de la barricade qui servira à nous couvrir la route si besoin est.

Par suite de l'obscurité le 3^{ème} peloton s'est laissé séparer de l'escadron il suit une colonne engagée sur la route de et on apprendra qu'il s'est fait prendre dans Moriville.

A 2é h 30, ce qui reste de l'escadron, c'est-à-dire le groupe de commandement, le 1^{er} peloton, le groupe de mitrailleuses et le groupe de canons, mortiers se mettent en route suivis par les chasseurs.

Au moment de partir nous sommes prévenus par le receveur des PTT que les Allemands rentrent à Portieux. Un obus tombe près des barricades, l'on ne reverra plus l'officier commandant la pièce de 75, le Sous-Lieutenant Soulet est probablement tué. Jusqu'à 1500 mètres de Moriville tout va bien malgré l'encombrement de la route, là on apprend que Moriville est occupée depuis plusieurs heures. Le Lieutenant commandant l'escadron envoie une reconnaissance de mon peloton. Le Lieutenant Goetz part avec elle comme volontaire.

Ceux-ci avancent et pour essayer de faire dévoiler l'ennemi tirent quelques rafales de FM. L'ennemi ne répond pas, mais notre colonne croyant qu'on lui tire dessus s'agite.

Goetz et ses hommes mettent pieds à terre et continuent à progresser.

La colonne repart, nous essayons le feu des allemands, mais dans la descente profitant d'un angle mort, tout le monde met pieds à terre et se met à l'abri d'une maison et d'un bouquet d'arbres qui se trouve à proximité.

Moriville semble fortement tenu, de nombreuses rafales de FM partant d'endroits divers et des obus de 37 balayant la route.

Le Lieutenant Sylvestre du 168^{ème} RAP est tué par un obus en pleine poitrine.

Le colonel décide alors de contourner Moriville par le Sud, l'escadron appuyé par les chars faisant avant-garde.

Un premier de nos chars engagé sur la route atteint par des obus de 37 brûle, l'officier, le Sous-Lieutenant Pouzin est tué dans le char embouteillé, la route empêchant la mise en action, les autres chars commandés par le chef de bataillon Brun, voyant cela, l'escadron laisse les chevaux sur place et va de l'avant, nous traversons un ravin marécageux et broussailleux en petites colonnes très dispersées, tout à coup, nous apercevons et entendons des Allemands à une cinquantaine de mètres, nous constatons qu'ils veulent essayer de nous couper, nous ouvrons le feu sur eux, mais à ce moment nous constatons que l'infanterie ne nous a pas suivie.

Le lieutenant commandant va en personne voir le colonel qui lui renouvelle ses ordres de poursuivre la marche.

A ce moment, il est 5 heures du matin, le lieutenant commandant laisse sur place le groupe de mortiers commandé par le Lieutenant Sitter et une escouade de FM de mon peloton avec moi.

Avec le Lieutenant Sitter, nous fixons le feu de l'ennemi par nos feux.

Le lieutenant commandant continuera sa marche avec le reste de l'escadron en direction de Rambervillers, le jour pointe, le Lieutenant Sitter commande l'ensemble du détachement et nous décidons de résister sur place, les Allemands nous attaquent en force, marchant sur nous formés en colonne et chantant, ils déversent sur nous d'innombrables rafales de mitraillettes appuyées par de l'artillerie, nous ne pouvons nous servir de nos mortiers, nous nous défendons avec nos armes automatiques et nos mousquetons. Vers 6 h 30, le Lieutenant Sitter est blessé, il perd connaissance.

Je prends le commandement, mais les munitions manquent bientôt, je constate que nous sommes encerclés et en partie divisés, plusieurs hommes tombent tués ou blessés.

Vers 9 heures, les Allemands ramassent les morts et les blessés et j'entends des coups de feux isolés suivis de cris plaintifs, que se passe-t-il ? A 10 heures du matin, des appels en français sont lancés par les allemands invitant les français à se rendre, l'armistice étant signé. Vers 11 heures, n'entendant plus rien, j'essaie de gagner le bois situé à 200 mètres, mais en chemin, je suis surpris par des Allemands et vu l'impossibilité de résister, fait prisonnier.

Je tiens à souligner que toute ma troupe a fait son devoir.

L'officier du 1^{er} Peloton
Sous-Lieutenant Dupont